

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les guerres hussites

Arquebusier de Bohême, xv^e siècle



MWF066

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistante d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Hussite Wars* par Stephen

Turnbull © 2004 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp 5, 8-9, 13 Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 75 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larrievu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 75 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRIB ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrievu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES GUERRES HUSSITES

LA RÉFORME EN BOHÈME

C'est au début du xv^e siècle que la Bohême est le théâtre de ce que l'on appellera les guerres hussites. Ce conflit est une des premières manifestations des mouvements politiques et religieux qui devaient transformer l'Europe au cours du siècle suivant. Si les formes en sont différentes, on retrouve à chaque fois ce même mécontentement face à la corruption de l'Église romaine, dont l'insolente richesse suscite le désir largement partagé d'un christianisme plus pur et le ressentiment à l'encontre d'un pouvoir étranger.

Jean Hus présente de nombreux points communs avec le réformateur anglais John Wycliffe (v. 1300-1384) ainsi qu'avec Martin Luther (1483-1546). D'origine paysanne, il étudie à l'université de Prague, dont il sera plus tard le recteur, et entre dans les ordres. L'Église, affaiblie par le schisme d'Occident, a perdu de son autorité bien que Charles IV, ancien roi de Bohême et empereur romain germanique, ait déjà tenté quelques réformes. À l'université, qui porte aujourd'hui le nom de Charles, les travaux de Wycliffe sont étudiés avec soin et passionnément discutés. Dans leur sillage, un mouvement national de réforme voit le jour à l'initiative de Jan Milic. Ce mouvement amplifie le sentiment déjà répandu chez les Tchèques d'une trop grande influence étrangère, notamment allemande, au sein de l'université. Dans la chapelle de Bethléem – fondée par les élèves de Milic et présidée par Jean Hus à partir de 1402 – les sermons sont prononcés en tchèque.

Prêcher exalté, Hus exaspère le haut clergé. Accusé d'hérésie une première fois et excommunié, Hus est toutefois soutenu par



Bas-relief de Jean Hus prêchant en plein air. Détail du monument à Jan Zizka, Prague.



Siège d'une ville hussite par une armée croisée. On remarquera la bombarde en haut à droite et, au-dessus, l'arquebusier pointant son arme à travers une encoche du bouclier tenu par un camarade. À droite en bas se trouve un pavois décoré d'emblèmes hussites : une oie boit dans un calice. (Musée hussite, Tabor)

communiant que le pain consacré, représentant le corps du Christ ; les prêtres seuls consomment le vin qui symbolise le sang du Christ. Le calice, où le vin est versé avant d'être bu, devient le symbole des fidèles de Jean Hus. Les prêtres qui s'y opposent sont chassés de leurs paroisses et remplacés par des utraquistes ou calixtins, comme se nomment les partisans de la communion des deux espèces. Mais à Prague, ce sont les calixtins qui sont expulsés. En juillet 1419, une émeute éclate contre les conseillers de la ville qui refusent de libérer des partisans de Jan Hus. C'est la première « défenestration de Prague » : certains conseillers sont jetés par les fenêtres de la mairie de la ville. Wenceslas IV meurt peu après et son frère Sigismond, l'homme qui a trahi Hus, lui succède. La menace de guerre civile plane.

LES GUERRES HUSSITES (1419-1436)

On compte cinq guerres hussites entre 1419 et 1436. Elles opposent principalement des armées de paysans sans expérience militaire à des troupes puissantes levées par des nobles impériaux (Sigismond est également empereur germanique). Étonnamment, presque toutes les batailles sont remportées par les hussites.

Wenceslas IV (Vaclav, fils de Charles IV). L'empereur a choisi, pour des raisons politiques, de confier le contrôle de l'université aux Tchèques.

L'accusation d'hérésie est renouvelée lorsque Hus dénonce lors d'une nouvelle élection contestée du pape le trafic des indulgences (obtention du pardon divin contre de l'argent). Hus exprime également son soutien au principe – proprement révolutionnaire – exprimé par Wycliffe qui veut que les chrétiens ne soient pas obligés d'obéir aux ordres du pape quand ces derniers sont contraires aux commandements du Christ.

Hus est chassé de Prague en 1412, mais il trouve des protecteurs dans les campagnes. C'est là qu'il se réfugie jusqu'à sa convocation au concile œcuménique de Constance en 1414. S'étant vu promettre un sauf-conduit par Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie et jeune frère de Wenceslas, et refusant de faire peser sur ses compatriotes la menace d'une guerre en cas de refus de sa part, Hus se rend à la convocation. Mais lorsqu'il refuse d'abjurer ses vues, il est condamné et brûlé sur le bûcher (6 juillet 1415) ; le « protestantisme » tient son premier martyr.

Son exécution ouvre la voie à une véritable rébellion dont la première manifestation est l'insistance des prêtres hussites à célébrer la communion sous les deux espèces avec usage du calice. L'Église n'autorise alors aux



Le général Zizka et ses troupes. L'homme de droite est un paysan tout à fait typique, revêtu d'une veste rembourrée, sans doute portée par-dessus une cuirasse en métal. Il est armé d'un fléau et d'un couteau. Son compère, à gauche, est un soldat professionnel, équipé d'une armure de plaques et de maille, d'une lance et d'un fauchon. Zizka, monté sur son cheval, porte une masse ; derrière lui, un porte-étendard porte une bannière hussite, arborant un calice sur fond rouge.

L'artisan de ces succès se nomme Jan Zizka (v. 1360-1424). Chef charismatique et remarquable stratège, membre de la petite noblesse terrienne de Bohême, ce soldat professionnel a semble-t-il combattu contre les Teutoniques à Tannenberg en 1410 où il aurait perdu un œil.

Le premier enjeu du conflit consiste à contrôler Prague. Tandis que les taborites, des hussites radicaux, marchent sur la ville, Zizka s'empare de Vysehrad, seule forteresse de la ville à ne pas être aux mains de ses ennemis. La férocité des combats entraîne des dégâts si importants que les deux partis acceptent une trêve. Les citoyens de Prague, bien que favorables aux hussites, sont des modérés et, en retour d'une garanti de liberté de culte, Vysehrad accepte de capituler en l'échange du repli des taborites. Zizka, mécontent de ce qu'il considère comme une renonciation, quitte Prague.

Malgré les promesses faites à Prague, les communautés hussites sont toujours les victimes de persécutions, notamment à Kutná Hora, où les hérétiques sont jetés dans les mines d'argent. Zizka décide de fixer son quartier général à Tabor, la forteresse nouvellement construite par les hussites dans le sud et ainsi nommée en référence au mont Tabor évoqué dans la Bible. Elle devient un des épicentres du mouvement hussite.

Au même mois de mars 1420, la première croisade anti-hussite est proclamée. Quelques jours plus tard, les troupes de Sigismond tentent d'intercepter Zizka et ses hommes près du village de Sudomer. C'est là que se déroule la première bataille qui voit le chef hussite employer son fameux *Wagenburg* ou « fort de chariots ». Si cette bataille est mineure, elle n'en constitue pas moins la première victoire des hussites en rase campagne et, surtout, accroît considérablement le prestige de Zizka. Bientôt les calixtins de Prague demandent son aide.

Ces derniers sont menacés par Sigismond qui dirige lui-même son armée de croisés sur Prague où les principales forteresses sont encore dans ses mains. Zizka, avec 9 000 hommes, se hâte de lui barrer la route. Avec son coup d'œil habituel, il choisit la colline de Viktov (aujourd'hui Zitkov), qui n'est pas encore aux mains des impériaux, pour livrer bataille. Lorsque ces derniers lancent leur attaque, Zizka les surprend par un mouvement de flanc inattendu et leur inflige une défaite sévère. Après quelques escarmouches de plus, la première croisade se termine sans vainqueur réel.

Les troupes croisées étrangères s'étant retirées, les hussites peuvent s'emparer de Hradcany. La prise de la principale forteresse de Prague est tout un symbole car c'est dans son enceinte que se trouve la cathédrale Saint-Vitus où Sigismond a été couronné roi de Bohême. La liberté de culte est proclamée et les hussites victorieux recherchent un candidat pour remplacer Sigismond. Bien qu'il n'existe aucun ayant épousé leur foi, ils choisissent cependant le vieux Vytautas de Lituanie, héros de Tannenberg, qui ne se rendra toutefois pas à Prague. Un choix peu judicieux car Vytautas ne sera qu'un élément perturbateur supplémentaire au sein du conflit.

En juin, Zizka met le siège devant le château de Rabi, lorsqu'une flèche vient se ficher dans son seul œil valide. Devenu aveugle, il va tout de même diriger ses troupes au cours des quatre années suivantes.

Lors de la seconde croisade, les hussites sont battus à Kutná Hora, dont ils venaient de s'emparer brièvement auparavant. Tandis que les troupes impériales attaquent la principale armée hussite à l'ouest de

Prokop le Grand, qui prend la tête du mouvement hussite après la mort de Jan Zizka, est lui aussi armé d'une masse. (Salle de réception de la mairie, Tabor)



la ville, des éléments détachés pénètrent dans la cité par les portes du nord, ouvertes par des sympathisants catholiques. Il s'ensuit un terrible massacre de nombreux citoyens hussites. Zizka parvient toutefois à s'échapper et, le 6 janvier 1422, il prend sa revanche contre une formation de croisés à Nemecky Brod, infligeant de gros dégâts à la ville où « les loups et les chiens mangèrent les cadavres sur la place de la cité ». Vaincu, Sigismond doit à nouveau se replier en Moravie.

La troisième croisade est menée sans grand enthousiasme; Sigismond, désabusé, refuse d'en prendre la tête. Deux armées croisées y participent tout de même. En l'absence de Sigismond, elles ne subissent pas de défaites majeures, mais ne parviennent pas davantage à l'emporter. De fait, la troisième croisade se solde par un compromis manifestement temporaire.

Les hussites ne sont momentanément plus menacés, mais des combats éclatent entre bandes rivales, Zizka choisit de quitter les belliqueux tabornites pour rejoindre le groupe des horobites (d'après un autre mont mentionné dans l'Ancien Testament, le mont Horeb). En juin 1424, il anéantit une armée rivale venue de Prague. Finalement les tabornites et les horobites se réconcilient. Peu après, leur irréductible chef meurt de la peste à l'âge de 65 ans .

Zizka est remplacé à la tête de l'armée par le fameux Prokop le Grand (ainsi nommé pour le distinguer de Prokop le Petit). Homme d'un grand charisme, Prokop abandonne la stratégie fondamentalement défensive de Zizka et choisit d'attaquer les pays voisins qui ont fourni des troupes aux croisés. Après avoir remporté une victoire majeure sur les Allemands à Ústi, en juin 1426, il préconise une invasion de la Saxe, de l'autre côté de la frontière. Mais contraint d'abandonner ce projet, il lance des opérations qui pénètrent profondément en Autriche et en Silésie.

La réplique ne tarde pas. La 4^e croisade qui commence en 1427 est de courte durée puisqu'elle se limite à la seule bataille de Tachov, en août. C'est une défaite cuisante pour les impériaux. Le commandant des troupes pontificales est le cardinal Henri Beaufort. Ce demi-frère du roi d'Angleterre Henri IV aurait taillé en pièce l'étendard des impériaux tant il était outragé par la lâcheté de ses compagnons d'armes.

Durant les quatre années qui suivent, aucune force importante ne s'attaque aux hussites qui, en revanche, attaquent leurs ennemis en Allemagne, en Autriche et en Hongrie. Un de leurs raids les conduit même jusqu'à Czesochowa, en Pologne. Mais, au cours de ces raids, ils ne gagnent aucun partisan. Il est vrai que, comme la plupart des zélotes religieux, les hussites n'ont que mépris pour ceux qui ne



La retraite précipitée des croisés est le moment clé de la bataille de Domazlice (14 août 1431). Ce détail gravé sur la porte du monument de Zizka à Prague montre la fuite du cardinal Cesarini, qui perd sa mitre dans sa précipitation.



Deux arbalétriers, l'un tire tandis que l'autre, un casque d'écailles sur la tête, recharge son arc en tenant son carreau dans la bouche. L'archer au premier plan porte des protections métalliques sur les genoux.

Un chariot de combat en action. En réalité, l'équipage était plus nombreux. La boîte accrochée entre les deux arquebusiers contient des pierres prêtes à être lancées sur l'ennemi s'il vient à se rapprocher. L'arquebusier dont l'arme est déjà placée n'a donc pas à la déplacer pour la tendre. Un blessé est évacué par une femme armée d'un fléau.



partagent pas leurs croyances. Ils provoquent des destructions importantes engendrant, dit-on, l'envoi d'une lettre de protestation de la part de Jeanne d'Arc.

Sigismond a par ailleurs d'autres préoccupations, dont la menace imminente d'une invasion de son royaume de Hongrie par les Ottomans n'est pas la moindre. Une 5^e croisade débute en 1432. Cette fois, c'est à Domazlice, en août, que les hussites infligent une écrasante défaite aux croisés. Un autre légat du pape, le cardinal Cesarini, abandonne le champ de bataille à une telle vitesse qu'il en perd, dit-on, sa coiffe rouge.

Le cardinal dirige ensuite la délégation impériale à la conférence de paix qui s'ensuit, ce qui n'empêche pas les hussites d'entreprendre une de leurs nouvelles « belles chevauchées », notamment en Prusse contre les Teutoniques. Ils atteignent la Baltique à l'embouchure de la Vistule, près de Gdansk. Là, ils remplissent, dit la légende, leurs gourdes d'eau salée, affirmant que seule la mer peut les arrêter.

La paix provoque de nouvelles dissensions, principalement entre les utraquistes, modérés (favorables à la reconnaissance de toutes les foies) et les radicaux (taborites et horebites), qui entendent imposer leur foi à tous. Une bataille sanglante a lieu entre les deux clans à Lipany (1434) où les deux Prokop trouvent la mort. La neutralisation du camp des radicaux annonce la fin des guerres hussites que Sigismond proclame officiellement terminées en août 1436.

Sigismond a alors sans doute l'intention d'exterminer les hérétiques à la première occasion, mais il meurt l'année suivante. Durant les années qui suivent, l'Église utraquiste s'organise et, en 1457, la Bohême obtient son unique roi hussite, Georges de Podebrad. Son royaume subit les assauts de nouveaux croisés, notamment ceux conduits par le roi de Hongrie, Matthias Hunyadi, dit Corvin. Quoiqu'il en soit, certains hussites survivent assez longtemps pour accueillir avec joie le mouvement de la Réforme au XVI^e siècle.

LES ARMÉES

Selon un chroniqueur tchèque, les armées de la première croisade qui tentent de s'emparer de Prague en 1419 sont formées par des hommes originaires de plus de trente nations différentes. Ils proviennent de presque toute l'Europe, à l'exception de la Scandinavie. Leurs motivations sont variées, allant de la dévotion religieuse au simple intérêt personnel. Mais, dans l'ensemble, ils sont bien moins motivés que leurs adversaires hussites. Dans le domaine militaire, les troupes de Sigismond offrent un bon exemple de l'armement alors employé en Europe à l'époque.

Ils se distinguent principalement des hussites par leur grand nombre de chevaliers ; de même, ils sont en général mieux équipés, au début du moins, en armes conventionnelles. Leur infanterie n'est guère différente de celle des hussites.

Dans la mesure où les chevaliers sont relativement peu nombreux en Bohême, on comprend que leurs homologues hussites le soient encore moins. La grande masse des armées hussites est composée de paysans, d'artisans et de laboureurs. Leur formation militaire est embryonnaire, voire inexistante, et, à l'inverse des Suisses, par exemple, ils n'ont aucune expérience dans ce domaine. Par ailleurs,

Des soldats hussites, représentés sur le monument Jan-Zizka, sont équipés de leurs armes caractéristiques, le fléau, l'« étoile du matin » à piques et la masse (sans doute une fabrication maison), tenue par une femme. Celle-ci combattent souvent aux côtés de leurs maris. Elles sont habituées aux durs travaux physiques de la vie paysanne et ne se font guère d'illusion sur leur sort en cas de défaite.





Jan Zizka à la tête des hussites, manuscrit médiéval. On peut observer que Zizka (au centre, sur un cheval blanc) est représenté en aveugle dont les deux yeux sont bandés. La colonne marche sous une bannière frappée d'un calice noir. Un prêtre portant la Sainte Hostie marche en tête de la colonne. (Bibliothèque nationale de Prague)

les régions qu'ils habitent ne sont pas particulièrement adaptées à la défense.

Dans ces conditions, leurs succès contre des armées très supérieures sont extraordinaires. Leur arme la plus redoutable est leur ferveur féroce et sans faille, leur haine de l'adversaire (catholiques ou Allemands) et la présence de chefs de guerre capables de faire régner une discipline de fer.

Les « Statuts et Ordonnances militaires » de Jan Zizka, édictés en 1423, portent abondamment sur des questions religieuses, mais concernent également la discipline et le comportement des hommes. Des peines sévères sont promises aux « hommes sans foi, aux désobéissants, menteurs, voleurs, joueurs, filous, pillards, ivrognes, blasphémateurs, coureurs de jupons, adultères, prostituées ou tout autres pécheurs manifestes, hommes et femmes. Ceux-là, nous les bannirons ou les chasserons [...] et nous punirons ces crimes par des bastonnades, bannissements, fustigations, décapitations, pendaisons, noyades, ou par le bûcher... ne faisant exception de personne, quel que soit son rang ou son sexe ».

Si Jan Zizka est surtout connu pour son génie militaire, sa capacité à transformer une bande de combattants issus d'origines sociales et d'obédiences religieuses variées en une armée victorieuse est encore plus impressionnante. Le noyau dur des hussites est formé par des fraternités comme celle des taborites : leur enthousiasme sincère pour les réformes de Jean Hus le dispute à un fort sentiment anti-allemand et anti-impérial. Leur attitude contraste grandement avec l'approche plus modérée et accommodante de leurs partisans plus politiques, comme ceux de Prague. Les vêtements chatoyants et le



Fantassin du xv^e siècle armé d'une arquebuse. Il tire avec la crosse fermement calée sous le bras gauche, tandis que la main droite tient la mèche allumée.

style de vie bourgeois de la capitale (Prague est, sous le règne de Charles IV, une des plus vivantes cités d'Europe), scandalisent les taborites quand ils volent au secours des Praguais en 1419. De plus, la volonté de ces derniers de négocier avec les ennemis des hussites rend la coopération plus malaisée encore.

L'ARMEMENT

C'est sans nul doute le champ de bataille, où de nombreuses pièces peuvent être ramassées sur les cadavres, qui constitue la principale source d'approvisionnement en armures des soldats hussites. Si certains, comme les écuyers de l'aristocratie (peu répandue chez les hussites) sont sans doute raisonnablement équipés –, ils disposent au moins d'un casque et d'une cuirasse ou d'une cotte de mailles –, la majorité doit se contenter de vestes rembourrées. Ceux qui portent des armes d'ast traditionnelles, comme des hallebardes, font généralement partie des troupes « régulières » bien équipées ; les autres armes d'ast semblent avoir été d'origine agricole. Des fléaux, sans doute convertis par les maréchaux-ferrants des villages en armes de guerre, sont particulièrement appréciés, de même que les crocs utilisés pour désarçonner les cavaliers. Un soc de charrue a peut-être été à l'origine d'une arme ressemblant à s'y méprendre à la hallebarde des Suisses.

Le casque à larges bords en fer, typique des terres allemandes, apparaît sous des formes différentes et est souvent porté par-dessus une capuche en maille ou en tissu. Le bassinnet et le ventail de maille sont toujours répandus. Quelques illustrations laissent à penser que des casques en écailles métalliques ont pu être parfois portés.

Les fantassins disposent également d'armes de poing, dont des épées de différentes formes, et parfois d'un fauchon ; même les plus pauvres des paysans possèdent au moins un couteau ou une hachette. Si les arquebuses commencent à être employées, les arbalètes, dont les carreaux peuvent pénétrer les armures, sont bien plus répandues. Les simples paysans doivent bien souvent se contenter d'un simple arc de chasse. Les pavois sont particulièrement prisés par les hussites : ces grands boucliers fichés dans le sol assurent en effet une bonne protection à l'arbalétrier lorsqu'il recharge son arme. Si l'image du calice figure en bonne place sur les pavois, il n'est pas rare d'y remarquer également une autre décoration tout aussi populaire, l'oie, animal associé au nom de « Hus ».

La grande innovation de Zizka est le chariot de guerre, utilisé en grand nombre pour jouer le rôle de forteresse mobile. Les chariots ont parfois été employés dans le passé, généralement en cercle défensif, mais le *Wagenburg* (littéralement « chariot fort ») est une création bien plus sophistiquée, dont l'efficacité est avérée pour contrer la cavalerie lourde qui fait tant défaut aux hussites. De même que les fléaux, les chariots, abondants dans les fermes, sont de tous les combats, même s'ils sont majoritairement utilisés comme moyens de transport.

Sur le champ de bataille, les lourds chariots à quatre roues font face à l'ennemi latéralement. Un panneau de bois épais est monté à la manière d'un couvercle maintenu ouvert. Des ouvertures sont ménagées qui permettent, comme le feraient les meurtrières d'un château, d'y glisser arquebuses ou arbalètes. Les roues sont protégées par des planches qui, disposées de manière oblique, partent du moyeu



Arquebusier de Bohême armé d'un modèle avancé d'arquebuse, avec une cartouchière en bandoulière et un sac de balles attaché à la hanche droite. Notez la baguette en roseau. Son casque est une salade à visière de fabrication allemande, v. 1500.

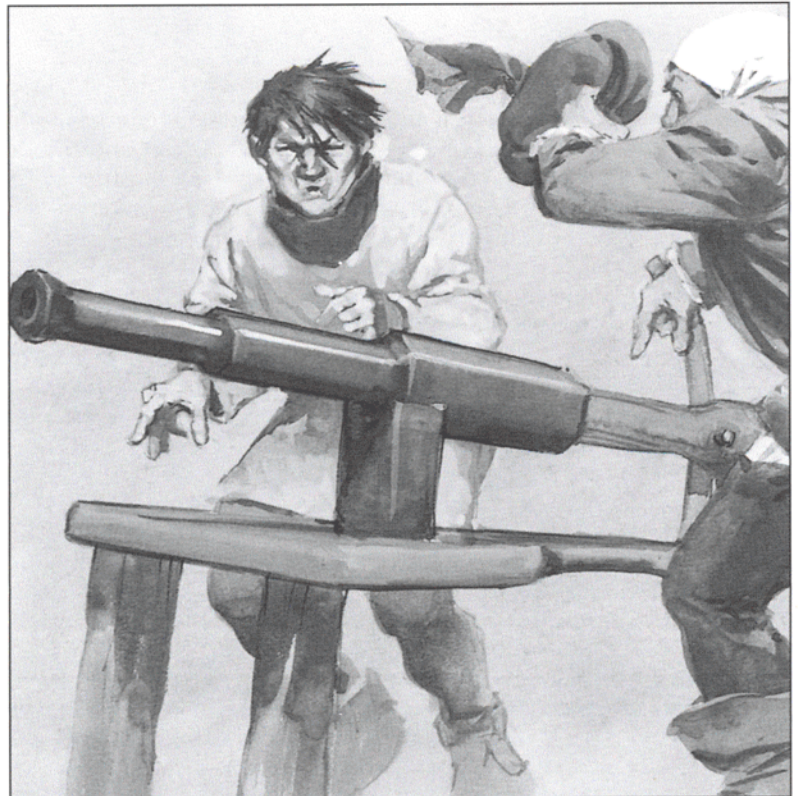
pour monter jusqu'au sommet du chariot. Il est également possible de protéger les roues en creusant un fossé devant les chariots afin d'amasser le matériel de remblais sur elles.

Une autre planche, fixée quant à elle sous le chariot, interdit à un éventuel assaillant de se glisser dessous. Outre les armes des soldats affectés au chariot, ce dernier abrite du matériel supplémentaire, notamment des haches, des piolets, des pelles et une chaîne avec un crochet. Chaque chariot peut accueillir de dix à quinze hommes, avec généralement six arbalétriers et deux arquebusiers.

C'est lors de la bataille de Sudomer que ces ancêtres des chars d'assaut ont été déployés pour la première fois. Enchaînés les uns aux autres, ils forment une forteresse rectangulaire faisant face à l'ennemi sur trois côtés, le quatrième étant protégé par un lac. Si les troupes de Zizka à Sudomer ne comptent environ que 400 hommes et une douzaine de chariots, elles l'emportent contre une armée très supérieure en nombre grâce au couvert et à la plate-forme de tir offerts par le Wagenburg.

Ces tactiques nécessitent des connaissances, de l'expérience et un grand talent tactique. Au cours de la bataille de Domazlice, lors de la 5^e croisade, les croisés disposent eux aussi de chariots de guerre, mais ils n'ont pas de chef capable de les déployer correctement. De fait, la bataille se solde par une nouvelle victoire écrasante des hussites. Lors de la bataille de Lipany, en 1434, qui voit les taborites affronter une armée de hussites modérés et de catholiques, les premiers sont vaincus lorsque leurs adversaires, conservant la formation de leurs chariots tout en feignant de s'enfuir, les poussent à rompre leur formation.

L'utilisation d'armes à feu par les hussites démontre leur capacité à faire le meilleur usage possible de cette technologie de pointe. Leur



Canon hussite à tréteaux. La vis verticale permet de régler l'élévation, mais le canon ne peut être réorienté qu'en déplaçant les tréteaux. Ces armes étaient placées entre les chariots.



arme à feu plus petite est le fameux canon-pipe, de forme variable, constitué d'un tube en acier de 40 cm de long avec un calibre de 17 mm fiché dans une crosse en bois. Nous ne savons pas précisément comment ces pièces étaient manipulées et les tests modernes indiquent que le fait de tenir la pièce sous le bras, s'il permet une grande précision, rend la charge très difficile à allumer. Une illustration représentant l'emploi de cette arme montre la crosse appuyée sur l'épaule gauche tandis que le tube est glissé dans une fente au sommet d'un bouclier tenu par un autre soldat. Des versions plus tardives commencent à ressembler aux arquebuses.

Les pièces de plus gros calibre sont montées sur des affûts en bois ; une version à roue apparaît vers 1430. Le modèle le plus courant de l'artillerie lourde – dite *houfnice*, un terme que l'on peut traduire par « obusier » – est doté d'un tube court et large à cerclage, monté sur un affût en bois, lui-même installé sur les essieux d'une charrette. Toutefois, ce modèle n'a sans doute été utilisé qu'à la toute fin des guerres hussites.

Les deux camps disposent de trains de siège qui comprennent des bombardes primitives capables de tirer contre les murailles des châteaux à angle droit. Des engins mécaniques traditionnels sont également mis en œuvre. Les hussites apprennent bientôt à combiner leurs chariots et leur artillerie. Ainsi, leur capacité à déployer ces forteresses mobiles leur confère un avantage de poids contre des adversaires rompus à des tactiques plus traditionnelles. De tels engagements diffèrent de la bataille de Sudomer. Au final, les Hussites purent déployer jusqu'à 200 chariots et de 35 à 40 pièces lourdes, généralement en masse, pour effectuer des feux concentrés.

